

N° III

Prix net : Un franc

La Bonne Chanson

Publiée sous le Patronage

DE

Th. BOTREL

Revue du Foyer
Littéraire ==
== et Musicale



Cliché Boissonnas et Mugrin

SOMMAIRE

LES BONNES CHANSONS

- Th. Botrel : Rénavo!
- Aimons-nous mieux.
- Les Rois Mages sont revenus.
- Jacques Fressé : Générosité parlementaire.
- Pierre Ducrest : La Chanson du Reveil.
- Pierre Ducrest : Le Givre.
- Vieille Chanson : La Violette double.
- Hughes Leplat : L'Angelus.

POÉSIES ET CHANSONS A DIRE

- Th. Botrel : Ode à Pierre Dupont.
- Au Gui l'an neuf!
- La Couturière.
- La Couleur des Étoiles.
- Pierre Dupont : L'Aiguille. La Prière des Enfants.

TEXTE

- Pierre Dupont, par Georges Cloquet.
- La Parapluie, pièce inédite en vers, par Th. Botrel.

Rédaction et Administration : 32, Faubourg Saint-Honoré, Paris

La Bonne Chanson

REVUE MENSUELLE DU FOYER, LITTÉRAIRE ET MUSICALE

Publiée sous le patronage de THÉODORE BOTREL

ABONNEMENTS
UN AN, France et Étranger : 12 fr.
Frais de recouvrement en sus

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
32, Faubourg Saint-Honoré, PARIS-8^e

Adresser lettres et mandats
à
M. l'Administrateur

"La Bonne Chanson en Marche"

La tournée de la *Bonne Chanson*, organisée par Théodore Botrel, obtient partout devant des salles archicomblées l'accueil le plus enthousiaste. On en jugera par les quelques extraits des journaux locaux que nous donnons ci-dessous.

RENNES. — Le Nouvelliste :

La source de Botrel à la salle Du Guesclin. — Le bon accueil, l'enthousiasme unanime que rencontre partout le barde breton Théodore Botrel ont été portés à un degré que, il faut l'avouer, nous ne nous attendions pas à lui voir atteindre.

Certes, cette tournée, organisée pour la *Bonne Chanson* et par elle, dont il est l'inspirateur, ne peut que bien faire présager de l'avenir de cette œuvre.

L'Ouest-Eclair :

Le Concert Botrel. — Il paraît que les habitués du Théâtre qui se promettaient, il y a trois jours, de belles émotions en allant retentir leurs places pour l'Oratorio de Massenet, *Marie-Magdeleine*, ont perdu et même gâché leur soirée. Je suis d'autant plus disposé à les plaindre qu'en entendant hier, à la salle Du Guesclin, Théodore Botrel et ses compagnons j'ai éprouvé la très douce satisfaction de bien employer la mienne. Le bon chansonnier de la Bretagne et des Bretons donnera, mardi soir, dans le même local, une nouvelle audition de ses œuvres, et je conseille vivement aux Rennais d'en profiter.

Il est si rare de posséder un timbre aussi musical, aussi expressif, aussi pénétrant que le sien !... Et n'est-ce pas déjà quelque chose de très séduisant que cette personnalité d'un accent qui, du premier coup, conquiert la sympathie parce qu'il semble comme une résonance des cordes les plus intimes du cœur ? La voix de Botrel a, tour à tour, des inflexions de cuivre et de cristal, des vibrations guerrières et des caresses affectueuses. Elle convient admirablement à ses poésies et à ses chansons et c'est assurément une bonne fortune pour la Bretagne d'avoir retrouvé, dans l'interprète de ses souvenirs et de ses rêves, ces deux qualités qui la distinguent elle-même, la force et la douceur, la vigueur et la mélancolie.

Allez entendre chanter les *Grands Berceaux*, *Kénavo*, *Jésus chez les Bretons*, ou la *Chanson de marche des conscrits*, sans parler du reste, et vous ne vous plaindrez pas d'avoir franchi la distance qui sépare votre chez-vous de la salle Du Guesclin.

Aussi bien les Botrel ne sont-ils pas seuls, et je m'en voudrais de ne point signaler, à côté d'eux, les collaborateurs de la *Bonne Chanson*, notamment l'excellent comique M. Launay, dont la verve intarissable, en interprétant les drôleries des Bonnaud et des Ponchon, déclaire ce bon fou-rire absurde qui fait pleurer de joie les braves gens de notre espèce. Et, enfin, si vous voulez du drame, la *Paimpolaise*, épilogue du beau roman de Loti, *Pêcheur d'Islande*, vous donnera pleine satisfaction.

Oui, ce sont là de bonnes soirées, d'où l'on sort content, amusé, reposé, et d'où l'on remporte aussi

une petite provision de ce qui nous manque le plus dans la vie : du rêve, de la poésie, de l'idéal !

DESGRÈS DU LOU

QUIMPERLÉ. — De l'Union agricole et maritime.

Le Concert Botrel. — La représentation donnée dimanche sous les halles, devant un nombreux public, a été un magnifique succès pour le sympathique barde populaire, sa gracieuse compagnie et le groupe excellent d'artistes qu'il a réunis autour de lui pour faire aimer partout la *Bonne Chanson*.

Le bon poète a su, comme toujours, soulever l'enthousiasme de l'assistance par ses œuvres si touchantes et si prenantes, que Mme Botrel et lui disent avec tant d'âme et de charme. Nous avons eu la primeur de plusieurs œuvres inédites qui seront demain sur toutes les lèvres et qui témoignent une fois de plus du solide talent toujours vigoureux et jeune du chansonnier de « Chez nous ». LOUIS BEAUFÈRE

Voici l'itinéraire de retour de Botrel vers Paris :

Samedi 4 janvier, *La Rochelle* (Grand Théâtre); dimanche 5, *Rochefort* (Théâtre); lundi 6, *Niort*; mardi 7, matinée, *La Rochelle* (collège Fenelon), en soirée, *Fontenay le Comte*; mercredi 8, *Saumur* (Grand Théâtre); jeudi 9, *Chinon*; vendredi 10, *Tours* (Théâtre Municipal); samedi 11, *Vendôme* (Théâtre); dimanche 12, *Orléans*.



Notes Bibliographiques

Signalons le *Repertoire d'une Cigale*, par Pierre Tisne, un recueil de chansons sentimentales, patriotiques et joyeuses, dont la plupart, d'accent populaire, sont jolies (Un volume, 3 fr. 50, chez Haton, 35, rue Bonaparte, Paris.)



ERRATUM

Qu'il nous soit permis de rétablir ici quelques lignes « tombées », dans le renvoi donnant la nomenclature des œuvres de Nadaud, annexe à la belle étude consacrée au Maître par notre excellent collaborateur Ernest Chebroux.

« Gustave Nadaud a publié chez Tresse et Stock (Stock successeur) la presque totalité de ses œuvres sous la forme de trois volumes, à 3 fr. 50. *Chansons à dire* (histoires, contes et récits; chansons philosophiques; petits poèmes tendres; récits touchants; chansons humoristiques; chansons à jouer; chansons joyeuses). *Nouvelles chansons à dire ou à chanter*. Théâtre de Fantaisie (scènes, saynettes et fantaisies). *Contes, scènes et récits* (parus sous la forme de onze séries à 1 franc). Ajoutons que c'est grâce à l'obligeance de M. Stock que nous avons pu offrir à nos lecteurs l'exquise poésie de Nadaud, *le Nid abandonné* »

La Bonne Chanson

Revue Mensuelle du Foyer, Littéraire et Musicale, publiée sous le Patronage de TH. BOTREL

ABONNEMENTS
UN AN, France et Étranger : 12 fr.
(Frais de recouvrement en sus)

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
32, Faubourg Saint-Honoré, PARIS-8^e

Adresser lettres et mandats
à
M. l'Administrateur

NOTRE BUT

Théodore Botrel, qu'un écrivain qui s'y connaît a appelé « la Chanson en marche », a bien voulu approuver notre programme. Il a pensé avec nous que la *Bonne Chanson* peut aider puissamment à féconder le sillon qu'il a si vaillamment tracé. Mais il a voulu aussi associer à sa bonne ou mauvaise fortune tous ceux qui le précédèrent, jadis, et tous ceux qui, aux débuts, fraternellement l'escortèrent — car, est-il besoin de le dire? si Botrel a beaucoup de rivaux, il n'a, parmi eux, que des amis.

Ses œuvres a la fois si douces et si fortes, défileront donc toutes, dorénavant, dans cette « Revue » et seront encadrées de celles susceptibles de pénétrer, comme les siennes, dans toutes les familles et d'être mises sur tous les pianos; œuvres choisies dans les recueils des plus fameux aèdes d'hier (Nadaud, Beranger, Pierre Dupont, Désaugiers, Bérat, Darcier, Jules Jouy, Avenel, Delmet, etc.) et des plus populaires d'aujourd'hui

(Bonnaud, Chebroux, Durocher, Ferny, Fragerolle, Fursy, Hyspa, Legay, Marinier, Meusy, Montoya, Privas, Roy, Teulet, Xanrof, Yann Nibor, etc.).

Bref, nous tâcherons, guidés par le courageux barde breton et avec le concours des meilleurs de ses camarades, à trouver le chemin du cœur de la foule avec des chansons vraiment gauloises (dans le bon sens du mot), vraiment françaises, c'est-à-dire : saines, alertes et moralisatrices.

Pour atteindre à ce but, il faut que nos amis nous aident de tous leurs moyens en faisant connaître la *Bonne Chanson* dans leur entourage, en faisant souscrire, en grand nombre, des abonnements qui nous donneront la force de poursuivre notre tâche et de vaincre les résistances les plus obstinées.

En avant donc, comme dit Botrel : « Pour l'Idéal, le Peuple et la Patrie... par la Bonne Chanson ! »

LA DIRECTION.

Sommaire des Numéros parus à ce jour

N° 1 — NOVEMBRE 1907

Poésies et Chansons à dire :

TH. BOTREL *La Bonne Chanson*
..... *L'Odeur de l'Ajonc*
..... *Les Ajoncs d'Automne*

Texte :

Notre But. — *La Chanson*, par M. MONMARCHÉ.
Le Pardon des Fleurs d'Ajoncs, par P^{er} ERRE ALLIER

Les Bonnes Chansons :

TH. BOTREL *Les Mamans pleurent*
..... *Les Filles de Pont-Aven*
..... *Fleur de Blé-Noir*
D. BONNAUD *La Vie de Château*
E. CHEBROUX *Chantez, Poètes !*
VIEILLE CHANSON *C'était Anne de Bretagne*

N° 2. — DÉCEMBRE 1907

Poésies et Chansons à dire :

TH. BOTREL *Noël des Petits Gueux*
..... *Le Parson*
..... *De la lumière*
G. NADAUD *La Bonne Chanson*
..... *Le Nid abandonné*

Texte :

La Chanson (suite et fin), par M. MONMARCHÉ.
Gustave Nadaud, par E. CHEBROUX.

N° 3. — JANVIER 1908

Poésies et Chansons à dire :

TH. BOTREL *Ode à Pierre Dupont*
..... *Au qui l'an Noël*
..... *La Couturière*
..... *La Couleur des Et*
..... *L'Aiguille*
PIERRE DUPONT *La Prière des enfants*

Texte :

Pierre Dupont, par GABRIEL CLOUET.

Théâtre : *La Paimpolaise*, pièce inédite, en vers, par TH. BOTREL.

Les Bonnes Chansons :

TH. BOTREL *Kénavo !*
..... *Aimons-nous mieux...*
..... *Les Rois Mages sont revenus*
JACQUES FERNY *Générosité parlementaire*
PAUL DELMET *La Chanson du Réveil*
PIERRE DUPONT *Le Givre*
VIEILLE CHANSON *La Violette double*
HUGUES LAPAIRE *L'Angelus*

Chaque Numéro est envoyé franco contre UN FRANCO en timbres ou mandat

La Bonne Chanson

Sous le Patronage
du barde populaire breton

Théodore BOTREL

Revue mensuelle du Foyer
= Littéraire et Musicale =

Publication
de ses Œuvres inédites

32, Faubourg St-Honoré

PARIS (8^e Arrondissement)

ABONNEMENT : France et Etranger, 12 francs par an

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à LA BONNE CHANSON,
à partir du _____
dont je vous envoie le montant, douze francs. (Dater et signer,

NOM _____

ADRESSE _____

Adresser ce bulletin avec le montant de l'abonnement en mandat, bon-poste ou chèque, à
M. l'Administrateur de la Bonne Chanson, 32, Faubourg Saint-Honoré, Paris. — Les recouvrements
sont augmentés de 0 fr. 50 pour la France et 1 fr. pour l'étranger.

La Bonne Chanson

Sous le Patronage
du barde populaire breton

Théodore BOTREL

Revue mensuelle du Foyer
= Littéraire et Musicale =

Publication
de ses Œuvres inédites

32, Faubourg St-Honoré

PARIS (8^e Arrondissement)

ABONNEMENT : France et Etranger, 12 francs par an

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à LA BONNE CHANSON,
à partir du _____
dont je vous envoie le montant, douze francs. (Dater et signer,

NOM _____

ADRESSE _____

Adresser ce bulletin avec le montant de l'abonnement en mandat, bon-poste ou chèque, à
M. l'Administrateur de la Bonne Chanson, 32, Faubourg Saint-Honoré, Paris. — Les recouvrements
sont augmentés de 0 fr. 50 pour la France et 1 fr. pour l'étranger.

PORT-LOUIS





Rochetaillée — Vue d'ensemble.

PIERRE DUPONT

« L'œuvre de Pierre Dupont, c'est, parmi les frondaisons du vieux chêne druidique, une larme de rosée matinale qui scintille au soleil de France! » HENRY ROUJOS

Pierre Dupont est né le 23 avril 1821 à Lyon, quai de l'Hôpital, 79 (aujourd'hui n° 31), au bord du Rhône, dans une maison contiguë aux vastes bâtiments de l'Hôtel-Dieu. Des son berceau, il voisinait avec la souffrance; mais devant lui, le fleuve roulait ses larges ondes vertes, et à l'horizon, par delà la plaine des Brotteaux et le Dauphiné, on apercevait la cime blanche des Alpes. Ses parents étaient d'humbles artisans, ainsi qu'en témoigne l'acte suivant :

« Le 24 avril 1821, par-devant nous, maire de Lyon, a comparu sieur Jean-Baptiste Dupont, éperonnier, demeurant quai de l'Hôpital n° 79, lequel a présenté un enfant mâle né hier matin à onze heures, de lui comparant, et de demoiselle Marie Françon son épouse, auquel enfant on a donné les prénoms de Pierre Antoine. Présents : sieurs Sébastien Françon,

épicier, demeurant place Saint-Clair n° 5, aïeul de l'enfant, et Alexis Rivollet, marchand mercier, rue des Quatre-Chapeaux n° 12, témoins majeurs, lesquels ainsi que le père ont signé avec nous le présent acte après lecture faite. »



Pierre Dupont

Son père était de Provins, patrie d'Hegesippe Moreau, que le poète devait chanter plus tard. Pierre Dupont se trouva orphelin dès l'âge de quatre ans. Son oncle, l'abbé Pierre-Antoine Laurent, cure de Rochetaillée, le recueillit et l'éleva de 1825 à 1829. Tant que durèrent les années de libre vie et de vagabondage pendant lesquelles, dit-il,

*Je tullais comme je voulais
Dans les avoines
[des musettes
Et dans les saules
[des sifflets,*

tout alla pour le mieux entre l'oncle et le neveu. On apprenait un peu de latin et l'enfant s'en donnait à plein cœur dans cette campagne pit-

La Bonne Chanson

toresque et fertile où il pouvait traduire Virgile à livre ouvert. Les collines qui bordent la Saône étaient couvertes de bois profonds, remplis de sources et de nids. Au nord, les îles d'Albigny tendaient au coude de la rivière leur large rideau de peupliers. A gauche, s'étagaient les contreforts des monts du Lyonnais, couverts d'un damier de riches cultures. En face de Rochetaillée, sur la rive droite, où les carrières de Couzon déployaient leur géante muraille rougeâtre, comme un théâtre antique, toute la hauteur couronnant les carrières et les débordant à droite était hérissée de vignobles dont aujourd'hui encore le plan descend en droite ligne. A cette époque où l'on ignorait le chemin de fer, la Saône était toute vibrante de l'appel des mariniers. Les trains de bois descendaient paresseusement au fil de l'eau jusqu'à Lyon, et les chalands chargés des futailles du Beaujolais étaient remorqués par des chevaux dont les sonnailles retentissaient sur la berge. Tel fut le spectacle qui remplit les yeux du poète enfant.

Un peu inquiet sans doute des allures sauvages de son neveu et de son penchant à la solitude, le brave curé décida de l'envoyer au séminaire de Largentière. La transition était trop brusque. Pierre supporta mal cette vie rigoureuse et cloîtrée. Au bout de quelque temps, il dut avouer franchement à son oncle qu'il ne se sentait pas la vocation ecclésiastique. Le coup fut rude au pauvre homme qui avait ses illusions, et il crut ramener l'enfant à ses vœux en le mettant en apprentissage chez un tisseur. C'était le premier contact avec la vie. Pierre ne fit que changer de geôle et il fut enfoui dans cette Croix-Rousse légendaire, bruissante du fracas des métiers. Il s'assit sur cette dure *banquette*, devant cette forêt de fils et les chaînes de soie luisantes. Mais l'âme du poète s'envolait déjà par-dessus le bois poussiéreux du battant et la navette faisait « un bruit d'hirondelle dans l'espace ».

*Dans ce labyrinthe de fées
L'esprit émerveille se perd,
Mais combien d'âmes étouffées
Dans ce travail comme le ver.*

Les ingénieuses combinaisons de la trame et de la chaîne ne veulent pas des mains distraites, et le jeune Dupont dut entrer, pour gagner sa

vie, dans une maison de banque où il resta plusieurs années. Le passage de Rachel à Lyon et la magie des vers de Corneille le persuaderent qu'aligner des colonnes de chiffres n'était pas sa véritable destinée.

*Mon cœur couvait trois œufs d'ivoire,
La foi, l'amour, la poésie...*

Bientôt après, il s'enfuit à Paris avec un mince bagage, lourd surtout d'un manuscrit où se trouvait le poème des *Deux Anges*. Le jeune homme connut les jours sombres et les humiliations qui attendent à Paris le débutant sans expérience et sans argent. Mais la Providence

des poètes lui fit rencontrer à Provins, dans la famille de son père, l'académicien Lebrun. Cet excellent homme, poète à sa manière, convaincu qu'il était en présence d'un poète véritable, le sauva de la conscription, lui trouva un éditeur, et fit couronner le poème des *Deux Anges* par l'Académie en 1842. Quelque temps après, grâce à cet appui précieux et à celui de Béranger, il fut attaché aux travaux du dictionnaire. Le poète allait pouvoir chanter librement sans craindre la famine.

Ses chansons, d'une inspiration à la fois vigoureuse et attendrie, reflétaient toutes les préoccupations du jour et volaient sur toutes les lèvres comme un appel ardent à la liberté, à l'air, à la lumière. Il n'est pas une seule de ces chansons qui ne soit la vision intense de scènes vécues et de souffrances éprouvées. La peine et l'effort chez les pauvres le touchaient extrêmement. Dans une langue de force et de simplicité, ces chansons sortaient de sa vie quotidienne comme le blé sort de terre; c'est ce qui leur donne ce mouvement alerte, ces mots justes, cet accent humain. N'a-t-il pas narré lui-même dans quelles douloureuses circonstances il a composé sa chanson du *Pain*.

« C'était en hiver; il faisait un froid de loup. La neige couvrait la ville; le pain était très cher; mes ressources étaient épuisées. Je regardais machinalement à cette fenêtre le jardin tout blanc, lorsque Elisa, s'approchant de moi, me dit en souriant tristement: « J'ai bien faim! — C'est bien, lui dis-je, le temps de faire une petite course et je rapporterai ce qu'il faut. » Je sortis, je franchis les grilles du Luxembourg et j'errai machinalement par les allées, sans même

La Bonne Chanson

me demander quel parti je pourrais prendre. Tout à coup l'horreur de notre situation m'apparait : pas de pain ! me disais-je. Pas de pain ! mourir de faim faute d'un morceau de pain ! Mais c'est horrible, c'est impossible ! Je marchais à grands pas, je tremblais de froid et je répétais : du pain, du pain ; il faut du pain ! Ma chanson naissait naturellement dans ma tête et sur mes lèvres :

*On n'arrête pas le murmure
Du peuple lorsqu'il dit : j'ai faim.
Car c'est le cri de la nature,
Il faut du pain ! Il faut du pain !*

Mon chant était fait. Je courus chez mon éditeur qui m'avança une petite somme grâce à laquelle nous avons pu déjeuner, et de quel appétit !...

C'est bien à lui que peut s'appliquer cette définition du génie, qu'il est une force de la nature. Nul mieux que lui n'a compris la poésie du travail, nul n'a mieux exalté l'humble labeur. A redire ses chansons où ils retrouvent l'écho de leurs peines et de leurs joies, les besogneux sentent une fierté leur sourdre au cœur comme si leurs fatigues étaient un brevet de noblesse. L'âme de Pierre Dupont dit Camille Roy, confidente réfléchie et grave de toutes les souffrances et de toutes les aspirations humaines, a répondu par des chants qui embellissent le travail et le font aimer, par les couplets vengeurs qui frappent ceux qu'ils visent mieux que des armes, et par des hymnes apaisants et doux qui élèvent l'esprit des hommes en les berçant et en les consolant.

Non seulement il chante le bûcheron, le carrier, le tisserand, mais sa fraternité émue s'étend encore aux animaux, ces frères inférieurs, au cheval, au bœuf, à l'âne, au taureau ; il nous en a traduit la beauté fière, l'âme résignée et « ce grand soupir des cœurs qui ne peuvent parler ».

Ce contemplateur ingénu et subtil, plus que La Fontaine, connaît aussi les vertus du monde végétal. Avec toutes les différences d'attitude, il a saisi l'individualité propre du sapin, du pin, du peuplier, du chêne. Il les a dressés en leur solennelle beauté, il les a fait chanter en des vers frémissants, tout baignés d'aurore, tout gonflés de seve. C'est à pleines

mains qu'il faudrait puiser les citations pour en composer une gerbe colorée aux parfums agrestes. Ah ! comme le petit faune de Rochetaillée vivait en lui à certaines heures ! Venez-vous voir les blés verts à Vaugirard ? disait-il un jour à quelque ami. Et il emportait au sein des villes ouvrières et tumultueuses l'ineffable vision des rives de la Saône et des scènes rustiques qui avaient impressionné sa rêveuse enfance. Tantôt c'est un air de galoubet rustique échappé d'un bosquet. Tantôt la majesté du rythme et des images fait songer aux grandes orgues.

Pareil à l'aède antique, Pierre Dupont chantait ses vers, c'est-à-dire qu'il les écrivait en chantant. Chez lui, musique et poésie sont nées à la même source, elles sont inseparables. C'est ce qui donne à ses chansons cette unité parfaite, ce charme de vérité limpide qui entre dans les mémoires pour n'en plus sortir. Charles Gounod, et plus tard Reyer, qui notèrent ses musiques, respectaient cette double inspiration jaillissante, et s'efforçaient, en l'harmonisant, d'en conserver la fraîcheur forestière et les grâces robustes.

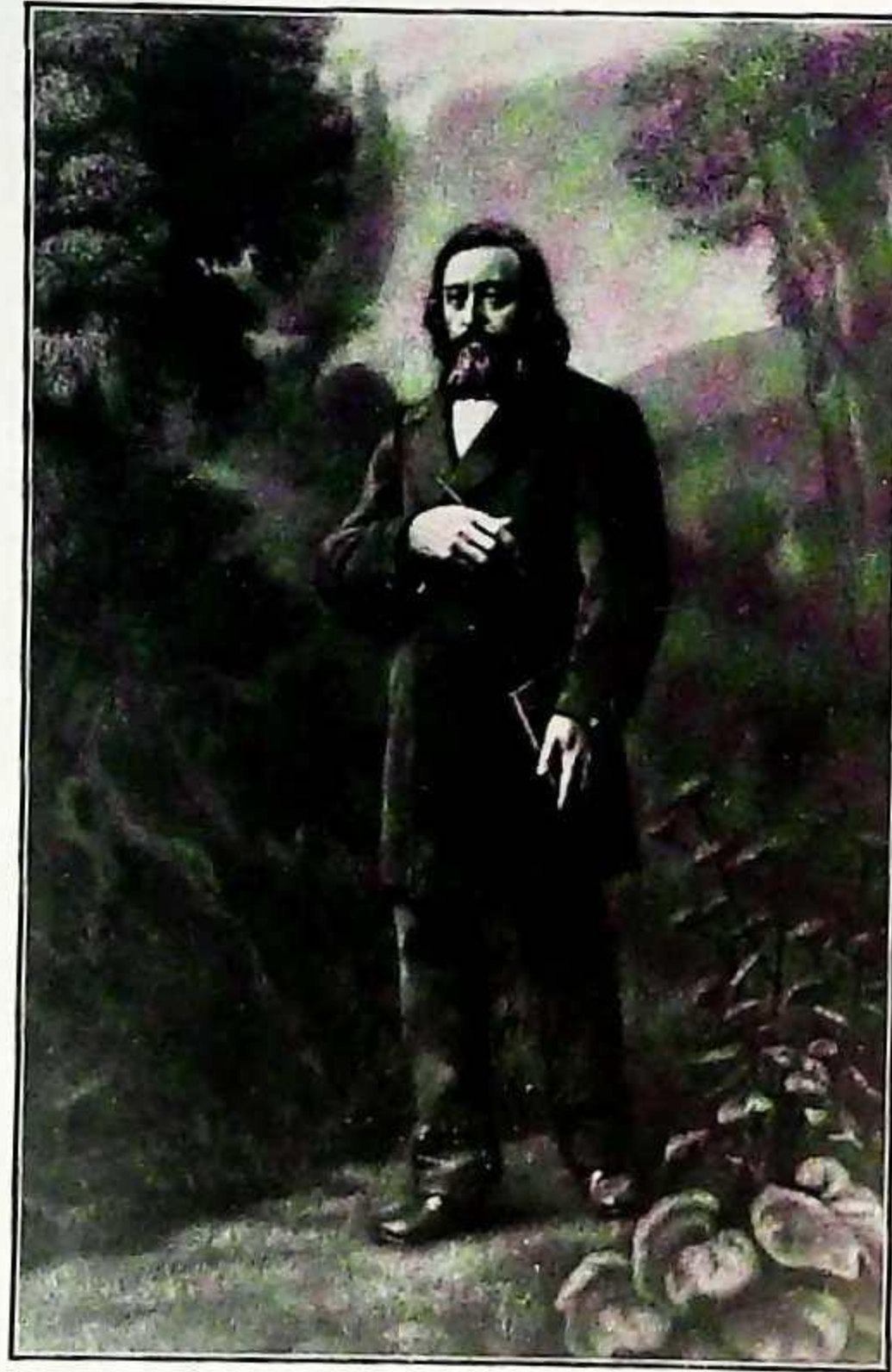
Dans notre vie artificielle qui, en raison de l'inéluctable loi du progrès, nous éloigne de la nature, chanter une chanson de Pierre Dupont, c'est ouvrir une fenêtre sur les champs, c'est aspirer tous les parfums de la prairie en fleurs, c'est une trouée sur la na-

ture comme font dans la muraille les toiles de Millet et de Corot.

Il retournait sans cesse à cette nature ; il lui criait : Reconnais-moi, je suis ton fils bien-aimé ! Il allait voir ses amis les vigneron, et on lui faisait fête. Un jour, à Millery, dans une cave, devant les tonneaux alignés sur deux rangs, il eut ce cri superbe : Ah ! les beaux meubles ! D'ailleurs il a chanté avec dévotion ce lieu délectable.

Voulté comme une vieille église,

C'était un franc compagnon de table, un causeur admirable, le bout-en-train des longs repas. « Quelque grandes que soient les douleurs qui les surprennent, écrit Baudelaire à propos des



Pierre Dupont

D'après la lithographie originale de PAUL PORTES.

La Bonne Chanson

écrivains de sa race, quelque affligeants que soient les spectacles humains, leur bon tempérament reprend le dessus, et peut être quelque chose de mieux, qui est un grand esprit de sagesse. On dirait qu'ils portent en eux-mêmes leur consolation.

Sous les soleils mourants de l'automne le poète aimait à regarder les vignes dépouillées et sanglantes comme après un grand massacre, lorsque, dans les fermes, la cuvée bout avec une mousse violâtre, et que dans l'air s'exhale l'âme du vin, et que la campagne est ivre. Quel buveur magnifique il était lui-même ! C'était la consolation de sa vieillesse précoce, parce qu'après tout, comme l'a dit Armand Silvestre, « la Chanson est le signe des races élues, la fille sacrée de la vigne et du soleil ».

Quoique désillusionné, déchu de son rêve, tombé du faite des gloires entrevues, il n'en avait pas moins gardé son inguérissable amour des hommes, son idéal de justice, son souci de la misère d'autrui, tout ce qui chante en un mot dans les échos mélodieux de son âme fraternelle.

Il ne maudissait ni le ciel ni les hommes. Il était pareil à ces beaux arbres des forêts qu'il aimait tant, qui prêtent encore leur ombre au bûcheron dont la cognée fait saigner les branches.

L'air de Paris est étouffant, écrivait-il.

Et son amour du pays natal le ramenait souvent à Lyon, aussi souvent que le lui permettaient ses occupations.

C'était, en effet, la seule ville qui lui convint, la cité gauloise et romaine reflétant sa physionomie pensive au bord des fleuves, ville des martyrs, des philosophes, des grands imprimeurs, ville de mysticisme et d'hérésie, dont les révoltes mêmes avaient de nobles causes, cette ville qui n'a jamais été possédée par aucun maître, vierge comme l'eau des glaciers qui la baigne, d'où partirent les tocsins de 1830 et 1848, au large esprit de mutualité, aux innombrables associations de bienfaisance, où la chanson est

chez elle, car elle y a son autel comme jadis César-Auguste.

C'est là que le poète aimait à revenir, c'est là qu'il s'éteignit le 25 juillet 1870.

Il repose au cimetière de la Croix-Rousse, dans ce quartier du tissage qu'il a chanté. Non loin de là, dans le Jardin des Chartreux, par les soins du Caveau Lyonnais, on lui a élevé un gracieux monument parmi les verdure légères qui l'entourent d'un frisson de vie, d'où ses yeux de marbre regardent la Saône et les collines.

GABRIEL CLOUZET.

M^{me} P. Guibaud, la nièce de Pierre Dupont, qui assume avec une parfaite dignité la belle tâche de veiller au souvenir du grand poète, nous écrit cette jolie lettre, qu'elle voudra bien nous excuser de reproduire, pour nous recommander la publication de la Prière des Enfants, pour laquelle son oncle avait une préférence marquée :

Monsieur,

Je vous remercie des deux revues que vous m'avez envoyées. Merci pour votre amabilité, et merci pour le très grand plaisir que m'a donné la lecture de vos ravissantes pages.

Je vous suis particulièrement reconnaissante de faire une place à mon cher oncle Pierre Dupont dans votre œuvre de régénération. Vous répondez ainsi au désir constant de son âme : cette belle âme, si méconnue parfois, et qui était si profondément chrétienne. L'idée maîtresse de sa vie était de relever, de consoler,

d'évangéliser les petits, les pauvres. A ce besoin d'apostolat, il se mêlait des illusions politiques, qui l'ont parfois entraîné dans des milieux qui ont abusé de son nom ; c'est ce qui a un peu égaré l'opinion à son égard. Aussi, je suis très heureuse de le voir présenté par vous sous son vrai jour de poète chrétien.

Je me permettrai de vous indiquer dans ses chants la Prière des Enfants qu'il affectionnait beaucoup et qu'il apprenait lui-même aux enfants qu'il rencontrait. En outre : le Repos du soir ; le Plaisir du soir ; la Comtesse Marguerite ; le Bon Chemin ; le Fer à cheval. Elles sont peu connues, mais, dans notre vie de famille, elles étaient ses œuvres de prédilection, celles qu'il chantait dans l'intimité.

Avec tous mes remerciements, je vous prie de croire, Monsieur, à ma considération très distinguée.

Lyon, 19 Décembre 1907.

P. GUIBAUD.



Monument de Pierre Dupont, Jardin des Chartreux, à Lyon.



Chansons et Poésies à dire

ODE A PIERRE DUPONT

Récitée par Botrel au pied du monument de Pierre Dupont, à Lyon.

*A toi que j'ai choisi pour Maître
Du jour où je t'ai pu connaître,
O doux Virgile lyonnais !
J'offre cette chanson bardique
Comme une humble gerbe rustique
De fleurs des champs et de genêts ;*

*Et cette gerbe je l'ai faite
En m'en venant à cette Fête ;
Et dans les grands bois chuchoteurs
Les Héros de tes Chants sublimes
Ont voulu, me soufflant les rimes,
Être mes collaborateurs :*

*Le Chêne était fier de me dire
Qu'il accompagnait sur sa lyre
Tes Refrains dans l'immensité ;
Et les Sapins pleins d'harmonie
M'ont dit qu'ils aimaient ton génie
« Si grand dans sa simplicité » ;*

*Et, de mourir par toi bien aises,
Au Bois-Joli, les douces Fraises,
Connaissant les desirs ardents,
Voulaient par ce joyeux dimanche
T'offrir leur ame, rose et blanche
« Comme les lèvres sur les dents » ;*

*Tous ceux que tu chantas, naguère :
Le gai Vigneron, la Fermière,
Les bonnes bêtes du bon Dieu ;
Ceux dont tu notas les souffrances,
Les gaités et les espérances ;
Ceux qui s'en vont sous le ciel bleu*

*Trimant, peinant sans paix ni trêve,
Dont tu nous dépeignis le rêve
Que nul encor n'avait dépeint ;
Tous les Jacques, tous les Gavroches :
Jacques chantant les moissons proches,
Gavroches réclamant du Pain ;*

*Tous les Héros, te dis-je : l'Homme,
Et l'Arbre, et la Bête de somme,
Dès que je murmurais ton nom
Semblaient me dire en leur langage :
« Porte notre fidèle hommage
A notre ami Pierre Dupont ! »*

*Dans la bonne glebe natale
Que ton corps, sous la lourde dalle,
Sommeille pour l'Éternité,
Qu'importe !.. ton Œuvre est vivante,
Plus légère et plus émouvante
Qu'elle ne l'a jamais été !*

*Et comment, comment pourrait-elle
Ne pas demeurer immortelle
Puisque, toujours, nos paysans
La diront en semant leurs graines,
Pour qu'avec les blés de nos plaines
Elle renaisse tous les ans ?..*

*Puisque c'est la Gaule elle-même
Qui dans ton Œuvre rit, pleure, aime,
Ta Chanson ne pourra mourir
Que lorsqu'au dernier jour du Monde
La dernière Gauloise blonde
Poussera son dernier soupir !*

..

*Mais, jusque-là, nous, les Rustiques,
Les doux rimeurs de Bucoliques,
Nous tirerons de nos pipeaux
Nos « liris » les plus agrestes
Pour rythmer la marche et les gestes
Des laboureurs et des troupeaux ;*

*Imitant ton exemple illustre
En l'Ame obscure du bon Rustre
Nous sèmerons à notre tour,
Non pas le dégoût de la Vie,
Non pas la Révolte et l'Envie,
Mais la Foi, l'Idéal, l'Amour !*

*Et le fier « Pousseur de charrue »
En sentira sa force accrue
Pour suivre, noble et sans courroux,
Le grand Sillon humanitaire
Tracé droit dans la bonne Terre
« Par les Beautés blanches marquées de roux ! »*

THEODORE BOTREL.

Chansons et Poésies à dire

AU GUI L'AN NEUF !

BALLADE

*Ab ! ce n'est jamais sans tristesse
Que nous voyons un an finir :
C'est un peu de notre jeunesse
Qu'avec lui nous sentons mourir !
Brisant sa coquille légère
L'An nouveau, déjà, sort de l'œuf...
Poussons le vieux cri séculaire :
« Noël ! Noël ! au gui l'An neuf ! »*

*Il faut que le Passé sans cesse
Reculé devant l'Avenir,
Reculé encore et disparaisse
Sans nul espoir de revenir...
De la douce Foi du Calvaire
Le Monde va-t-il être veuf?...
Poussons le vieux cri séculaire :
« Noël ! Noël ! au gui l'An neuf ! »*

*Est-ce une aurore d'allégresse
Que nous voyons, au loin, bleuir ?
Est-ce la Joie ou la Tristesse
Que l'An qui naît va nous offrir ?
Jésus va-t-il pas sur la Terre
Renaître entre l'âne et le bœuf ?..
Poussons le vieux cri séculaire :
« Noël ! Noël ! au gui l'An neuf ! »*

ENVOI

*Prince étrangleur de la Chimère,
Progrès !! les cris de ton leuf leuf
Etouffent le cri séculaire :
« Noël ! Noël ! au gui l'An neuf ! »*

THEODORE BOTREL.

LA COULEUR DES ÉTOILES

I

*Il est des étoiles blanches
Où nos yeux émerveillés
Voient des blocs ensoleillés
De neigeuses avalanches ;
Il est des étoiles blanches
Où les grands lis fleuriront
Qui jamais ne faneront...
Il est des étoiles blanches
Où les vierges s'en iront !*

II

*Il est des étoiles bleues
Que ne frolaient encor
Que les comètes en or
Avec leurs robes à queues :
Il est des étoiles bleues
Pleines de rêves berceurs
Et d'oiseaux bleus et de fleurs...
Il est des étoiles bleues
Où rêveront les rêveurs !*

III

*Il est des étoiles rouges
Du rouge horrible du sang
Ou du rouge incandescent
Des carreaux des mauvais bouges ;
Il est des étoiles rouges
Où les remords desséchants
Remplacent rires et chants...
Il est des étoiles rouges
Où languiront les méchants !*

IV

*Il est une étoile rose
Où les défrites amours
Resteuriront pour toujours
Comme en une apothéose :
Il est une étoile rose,
Ma « Douce », où, quand nous aurons
Deux suaires sur nos fronts,
Il est une étoile rose
Où nous nous retrouverons !*

THEODORE BOTREL.

Chansons et Poésies à dire

L'AIGUILLE

Aiguille gentille,
Va, viens, voltige et cours ;
Quand pleure la famille,
Ta douce lueur brille
Sur ses tristes jours.

Active, polie et rapide,
Ayant pour guide un joli doigt,
Au long de l'ourlet qu'elle ride,
L'aiguille suit son chemin droit ;
Au dé soumise elle travaille,
Nul effort ne la peut lasser ;
Comme dans l'eau bleue une écaille,
L'œil à peine la voit glisser.

Comme la lame d'une épée
Fait de l'acier le plus pur,
Elle est fourbie, elle est trempée ;
On le connaît à son azur ;
Voyez ! à peine il est visible,
Le trou par où passe le fil ;
La guêpe, en son courroux terrible,
N'a pas l'aiguillon plus subtil.

Pendant que l'épingle s'arrête
Et fixe l'étoffe au genou,
L'aiguille mobile, inquiète,
Perce toujours un nouveau trou ;
L'épingle sérieuse et sage
Se repose le plus souvent ;
Du progrès l'aiguille est l'image,
Elle va toujours en avant.

Combien de diverses pensées
D'amour, de douleur ou d'espoir,
Par les aiguilles retracées,
S'attachent au fil blanc ou noir !
A l'aiguille sa confidente
La couturière dit ses soins ;
Que de fois une larme ardente
A mouillé la trace des points !

Mais à quoi bon pleurer sans cesse ?
La couturière a de beaux jours :
Après les longues nuits de presse,
Le travail fait place aux amours ;
L'orchestre anime la feuillée,
Les chèvrefeuilles sont en fleur ;
Gentil bonnet, mine éveillée,
Ont bientôt fait de prendre un cœur.

Tout ce qui de la belle fille
Couvre le corps si bien tourné,
Jupe ou chiffon, sa leste aiguille
L'a cousu, brodé, festonné...
Pour le fiancé quelle chance !
Cette fille est un beau parti :
C'est un vrai titre de naissance
Qu'un doigt par l'aiguille bleu !

Aiguille gentille,
Va, viens, voltige et cours ;
Quand pleure la famille,
Ta douce lueur brille
Sur ses tristes jours.

PIERRE DUPONT.

PRIÈRE DES ENFANTS

Dieu ! le petit enfant
Sur ta gloire infinie
En sait autant
Que le savant,
Que le plus grand génie.

Le plus petit oiseau
S'évertue à te plaire ;
L'humble roseau,
La terre et l'eau
Te chantent leur prière.

Dieu de bonté, répands
Des trésors de tendresse
Sur nos parents :
Que leurs enfants
Honorent leur vieillesse !

PIERRE DUPONT.

Chansons et Poésies à dire

LA COUTURIÈRE

La mère était couturière,
Le fils apprenti serrurier ;
Bien souvent le jeune ouvrier
Veillait à côté de sa mère ;

Hormis la femme et son garçon,
Hormis la bouilloire chantante
Et la pendule tictaquante
Tout sommeillait dans la maison ;

Alors, l'enfant, de sa voix claire
Lisait religieusement
Les livres que, gratuitement,
Lui prêtait un bon vieux libraire :

C'étaient de Féval, de Dumas,
Les populaires Epopées
Dont les joyeux fracas d'épées
Faisaient frémir le petit gâs ;

Puis, l'enfant devait se résoudre
À lire un langoureux roman
Tout le long duquel la maman
Pleurait sur sa machine à coudre ;

Mais succédaient de beaux récits
De découvertes, de naufrages...
Et l'enfant rêvait de voyages
Tout là-bas, aux lointains pays !...

Mais c'étaient surtout les Poètes
Qui les enchantaient tous les deux ;
Un rayonnement venant d'eux
Semblait aureoler leurs têtes ;

Les comprenaient-ils ? Parfois, mal...
Mais ils les adoraient quand même
Ainsi que dans le Peuple on aime
Tous ces grands Semeurs d'Idéal !

Quand de Corneille ou de Racine
Ils vibraient au verbe vainqueur
Il leur semblait qu'un plus grand cœur
Battait dans leur humble poitrine !

.. Et la femme cousait, cousait,
Sans trop souffrir de la veillée,
Et, d'une voix émerveillée,
Le petit gâs lisait, lisait...

Est-ce que la torpeur vous gagne
Quand Musset chante la Beauté,
Lamartine la Liberté,
Et Brizeux la douce Bretagne ?

Qui parle de Nuit, de Sommeil
Quand un Hugo, quand un Shakespeare
Vous promènent dans un empire
Où flambe un éternel Soleil ?

... L'enfant lisait, toujours, encore,
— Plus fort parfois, couvrant le bruit
Des heures tintant dans la nuit —
L'enfant lisait jusqu'à l'aurore !

Et — ses bons rêves achevés —
Le « père » interrompant son somme
De sa chambre criait (brave homme !) :
« Quoi ! Vous êtes déjà levés ? »

Et les complices, sans mot dire,
Comme pris en faute soudain,
Déposaient aiguille et bouquin
Et s'embrassaient dans un sourire !

... Depuis, je songe avec émoi
À ces lectures de naguère
Car l'ouvrière était ma mère
Et le petit gâs... c'était moi.

THÉODORE BOTREL.



Cliché Harmonie

KENAVO !

(ADIEU !)

Poésie et Musique
de THÉODORE BOTREL

Les Chansons
des Clochers à Jour (2^e série) (1)

M^e de Valse

PIANO

JEAN-LOUIS

(1) G. OSDER, 81, faubourg Saint-Denis, Paris.

Tous droits réservés.

YVONNE

JEAN-LOUIS

Rall.

REFRAIN

T^e de Valse

DUO

La Bonne Chanson

SOLO DUO

p Ké - na - vo! Ké - na - vo! Dans un

Ral.

dernier sanglot Quittons-nous sur ce mot: Kéna-vo!

suivez *p* *mf*

D.C.



REFRAIN

Kénavo! Kénavo!
Puisque mon gros bateau
Doit n'emporter bientôt
Kénavo!
Kénavo! Kénavo!
Dans un dernier sanglot
Quittons-nous sur ce mot:
Kénavo!

Chelès Hamonic.

II

— Si tu vois pleurer, regrettant son garçon,
Ma mère,
Fais mollir sa peine avec une chanson
Légère!
— Reste à ses côtés, chaudement, bien serrée
Contre elle!
— Ne me retiens pas quand un devoir sacré
M'appelle!

III

— Espère trois ans ton ami Jean-Louis,
Et pense
Qu'il n'aime ici-bas que toi, sa mère, et puis
La France!
— De ces amours-là, ta promesse n'est pas
jalouse!
— Promesse au départ, au retour tu seras
l'épouse!

LES ROIS MAGES SONT REVENUS

Les Chansons des Clochers à Jour⁽¹⁾
(1^{re} série)

Poésie et Musique
de THÉODORE BOTREL

Andantino

PIANO

RÉCIT: *Voulant encor revoir Jesus, Suivant l'Etoile Au ciel sans voile,*

pp *crescendo* *poco* *a* *poco*

CHANT.

A l'âge de cent ans et plus Les Rois Mages sont revenus. Les trois rois Mages de Chal-

dé, e, — Très vieux mais toujours in-las-sés, Sont re-venus en Gali-

(1) ONDRET, éditeur, 81, faubourg Saint-Denis.

Tous droits réservés.

lé - e — A près trente et trois ans pas_sés... Et l'Étoile mystéri - eu - se — Qui

Entre les Couplets
les guida vers Bethle - em Vient de s'arrêter, radi - eu - se, — Au - dessus de Jeru - sa -

Pour finir Largando
- lem — Ont pauvres gueux se - mez votre Or!

RÉCIT : Et, les vœux divins accomplis, Surant l'Étoile Au ciel sans voile,

ff *dim* *poco* *a* *poco*

Dont les nôtres ne sont que l'om - bre; C'était un faste souve - rain
suivez

Tempo
Les arbres où brillait le gi - vre Étaient des lustres constel - lés, —

Rall.
Les gazons étaient emper - lés — Dedi - a - mants qui semblaient vi - vre.
suivez

REFRAIN

Est-il maitresse de maison
Plus semillante et plus coquette
Que Nature en toute saison ?
Tous les reflets de l'horizon
Étincellent dans sa toilette !

I

Hier, elle avait de son écrin
Tiré ses diamants sans nombre,
Dont les nôtres ne sont que l'ombre ;
C'était un faste souverain ;
Les arbres, où brillait le givre,
Étaient des lustres constellés.
Les gazons étaient emperlés
De diamants qui semblaient vivre.

II

Le ciel semblait de satin bleu,
La forêt était argentée ;
En plein jour, la route lactée,
Semblait resplendir au milieu.
Neige, cygnes, hermines blanches
N'ont pas cet éclat ; le soleil,
D'un rayon rose ou bien vermeil,
Empourprait ou dorait les branches.

III

C'est le printemps blanc de l'hiver :
Au lieu d'être de la peinture,
C'est une divine sculpture
Ciselée et brodée à l'air.
Roitelets, verdiers, alouettes,
Ebattez-vous, prenez l'essor !
Vous ne trouverez pas la mort
Devant ces miroirs à facettes.

IV

Belle dame, permettez-moi
De colorer mes rêveries
A l'éclat de vos pierreries ;
Prenez en pitié mon emoi !
A l'instant où je m'exaltie,
Il survient un brusque dégel :
Vite, vite, remonte au ciel,
Fuis la boue, ô ma poésie !



Photo Martin.

Générosité Parlementaire

M. JACQUES FERNY, de qui nous donnons une œuvre nouvelle d'actualité, est incontestablement le père de la chanson satirico-politique de Montmartre. Il a l'humour cruellement ironique. « Avec le sérieux le plus imperturbable, écrit M. Armand Masson, Jacques Ferny vante, célèbre, exalte... les petites et les ridicules des gens en place. » Il est l'auteur de deux ouvrages remarquables d'histoire contemporaine, par la chanson : *Chansons Immobiles* et *Chansons de la Roulotte*. « J'ai relu avec plaisir les *Chansons Immobiles*, écrivait M. Richard O'Monroy, lors de l'apparition de cet amusant volume. Nos gouvernants y sont égratignés sans méchanceté ; le coup de griffe est à fleur de peau ; mais la satire n'en a pas moins une jolie note frondeuse, très personnelle et très neuve en ces temps d'aplatissement général. » Pour être sans méchanceté, les coups de griffe de Ferny n'en sont pas moins cuisants, on en jugera par les couplets ci-dessous.

Discours justificatif d'un "augmenté"
à ses électeurs « bien-aimés »

Paroles et Musique
de JACQUES FERNY

Allegretto

PIANO

Quando cito.yens sans la moindre indulgence, On nous honnit pour avoir a.jou.

- té Six pauvres mille francs à notre aisance, On nous fait un grief immé.ri.

E. FROMONT, éditeur, boulevard Malesherbes, 40, rue d'Anjou

Tous droits réservés.

La Bonne Chanson

- té. Car puisque nous représentons la France, En augmentant notre humble indemni.

- té C'est en fait le traitement de la France Que cito.yens nous avons augmen.

2^e Coup^t § CODA

- té. Je dirai

I
Quand, citoyens, sans la moindre indulgence
On nous bonnit pour avoir ajouté
Six pauvres mille francs à notre aisance.
On nous fait un grief immérité!
Car, puisque nous représentons la France,
En augmentant notre humble indemnité,
C'est, en fait, le traitement de la France
Que, citoyens, nous avons augmenté!...

II
Je dirai plus! Qu'est-ce que cette France
Dont nous, élus, sommes l'émanation?
C'est vous! vous seuls! C'est vous, en conséquence,
Que nous comblons par cette augmentation!
Aucun de nous ne vous l'avait promise;
Nous n'agissons, certes, jamais ainsi!
Mais nous voulions vous faire une surprise!
Je crois que nous avons bien réussi.

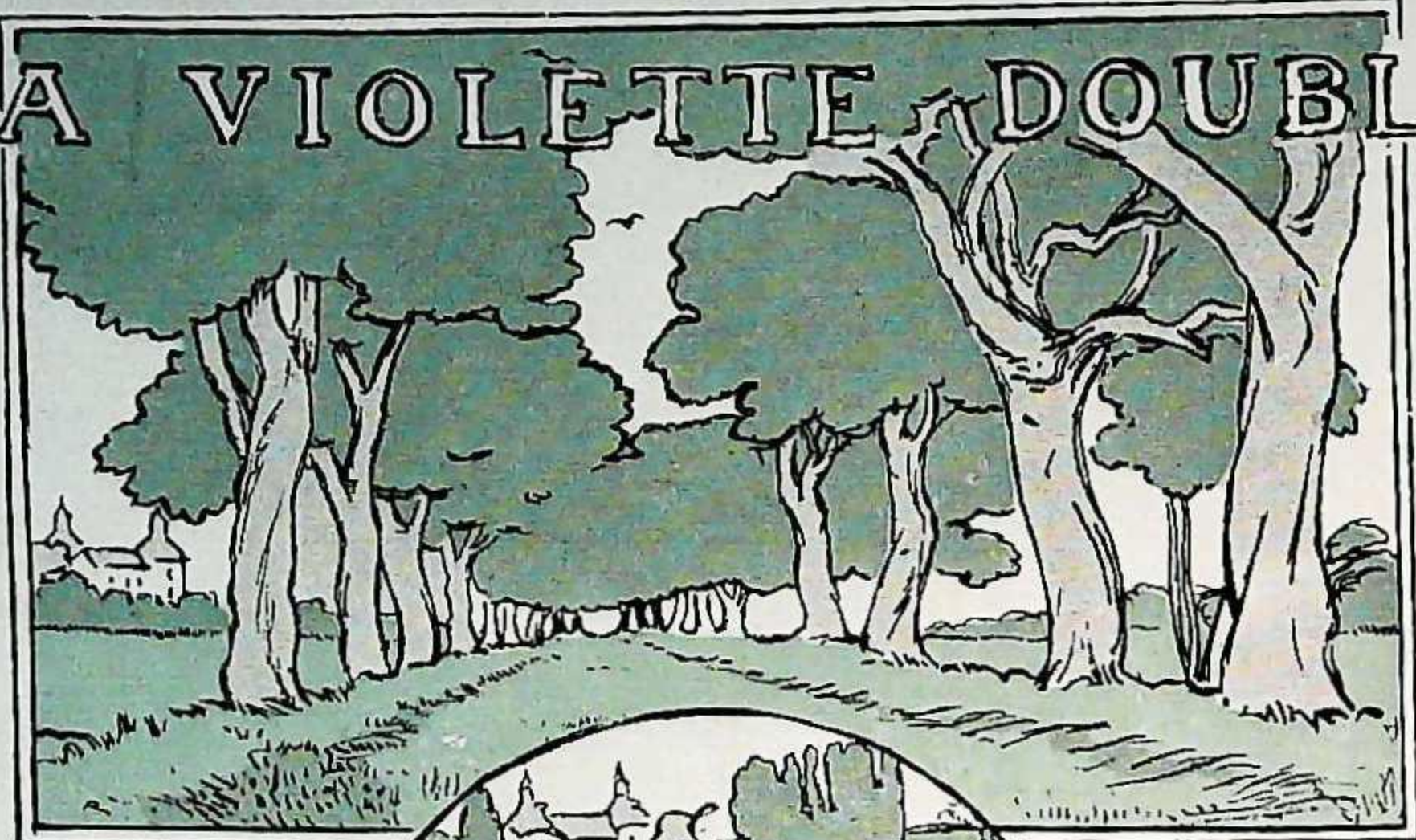
III
Donc, c'est vous qui, d'une main fraternelle,
Chers électeurs, nous avez augmentés.
Sur votre reconnaissance éternelle
Nous comptons bien, si vous le permettez!
De votre cœur ou connaît la noblesse,
Les sentiments exquis et délicats!
Ah! certes, en vous couvrant de nos largesses,
Nous n'aurons pas obligé des ingrats!

IV
Vous saurez même, électeurs, je le gage,
De cet argent auguste et vénéré
Faire un bonnête et généreux usage,
Un emploi sain, moral et modéré!
Vous saurez vaincre en vous l'intemperance
Et réfréner votre mastication!
Avec ces fonds nous avons l'assurance
Que vous n'aurez jamais d'indigestion!

V
Vous auriez, nous a-t-on dit, des scrupules
Nes de l'état comateux du Trésor
Méprisez-moi ces ragols ridicules!
L'emprunt est là!... et l'impôt n'est pas mort!
Certes, comme il s'agit d'une dépense,
Le déficit n'en pourra qu'augmenter!
Mais ce sera toujours avec vaillance
Que vos élus sauront le supporter!

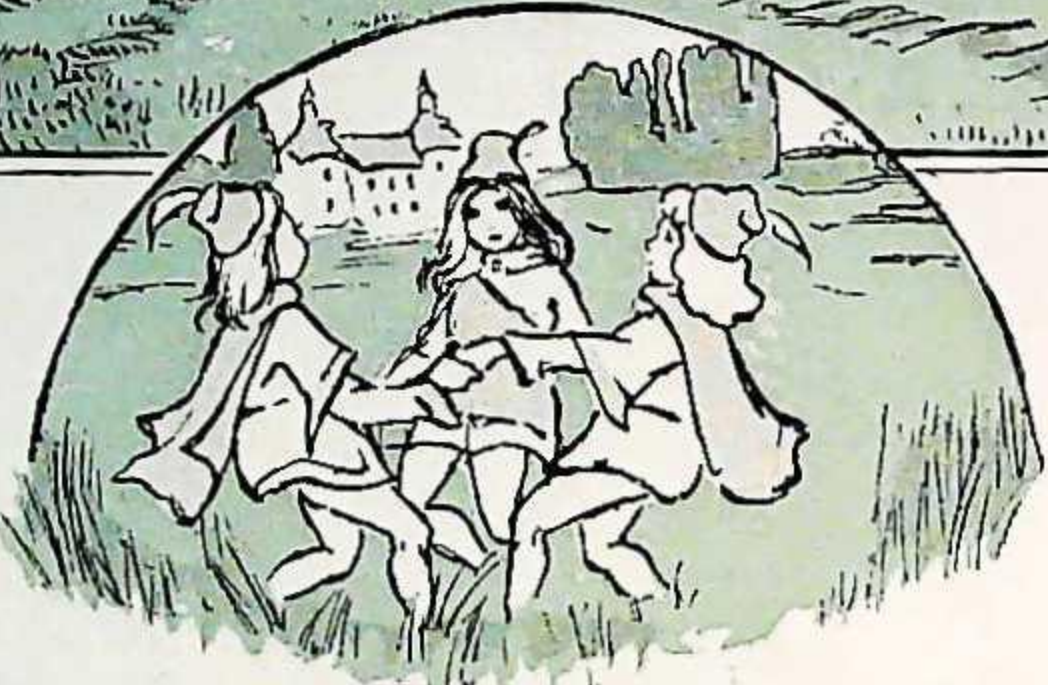
VI
Acceptez donc, sans crainte que ce geste
Nous soit jamais un sujet d'embarras!
Vous nous feriez injure un peu, du reste,
En redoutant pour nous de tels tracass!
Nous n'en aurons pas la moindre insomnie,
N'en mangerons pas moins à nos repas!
Pas de façons! pas de cérémonie!
Prenez! prenez! ça ne nous gêne pas!

LA VIOLETTE DOUBLE



G. Delaw

Ronde
enfantine



Harmonisée par
ANDRE COLOMB

Allegretto

PIANO

J'ai un long voy-age a fai-re, Je ne sais qui le fe-

-ra. Si je l'dis à l'a-lou-et-te Tout le monde le sau-ra La vio-

La Bonne Chanson

let-te double, double, la vio-let-te double - ra! Si je

léger

J'ai un long voyage à faire, } bis.
Je ne sais qui le fera.
Si je l'dis à l'alouette,
Tout le monde le saura!
La violette double, double,
La violette doublera!

Si je l'dis à l'alouette, } bis.
Tout le monde le saura, }
Rossignol du vert bocage,
Faites-moi ce plaisir-là...
La violette double, double,
La violette doublera!

Rossignol du vert bocage, } bis.
Faites-moi ce plaisir-là. }
Rossignol prend sa volée,
Au château d'amour s'en va...
La violette double, double,
La violette doublera!

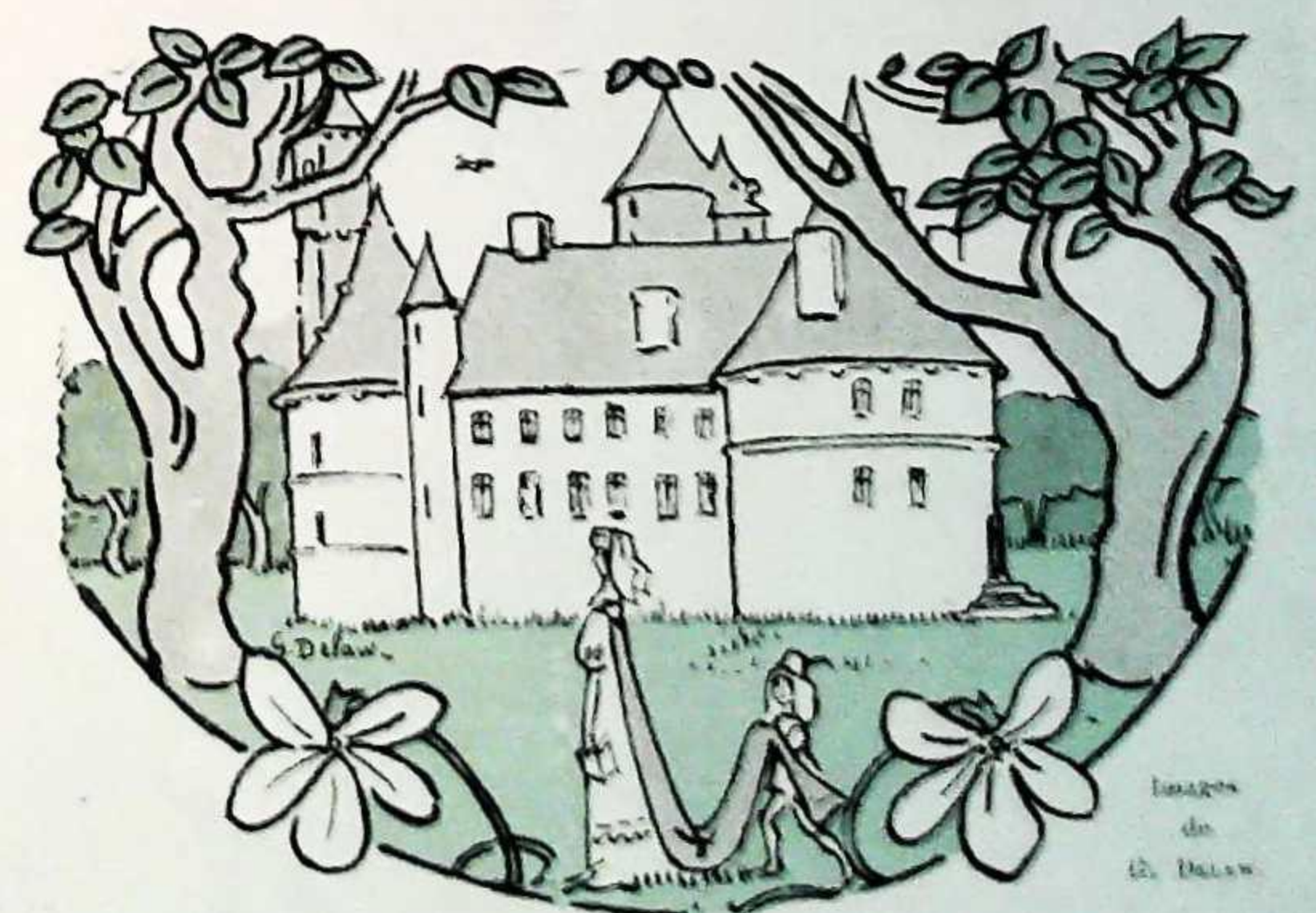
Rossignol prend sa volée, } bis.
Au château d'amour s'en va, }
Trouva la porte fermée,
Par la fenêtre il entra...
La violette double, double,
La violette doublera!

Trouva la porte fermée, (bis.
Par la fenêtre il entra :
« Bonjour l'une, bonjour l'autre,
Bonjour la bell' que voilà. »
La violette double, double,
La violette doublera!

« Bonjour l'une, bonjour l'autre, } bis.
Bonjour la bell' que voilà, }
Votre ami m'envoie vous dire
Que vous ne l'oubliez pas. »
La violette double, double,
La violette doublera!

« Votre ami m'envoie vous dire } bis.
Que vous ne l'oubliez pas. }
— J'en ai oublié bien d'autres,
J'oublierai bien celui-là! »
La violette double, double,
La violette doublera!

— J'en ai oublié bien d'autres, } bis.
J'oublierai bien celui-là: }
L'ami qui n vient pas lui-même
Sera toujours logé là. »
La violette double, double,
La violette doublera!



Images
de
G. Delaw



Les Chansons du Terroir
(LE BERRY)

L'ANGELUS

HUGUES LAPAIRE chante le Berry comme Mistral chante la Provence et Botrel la Bretagne. Un amour profond l'attache à sa terre natale et lui inspire de belles œuvres, saines et fortes. En vers : *L'Annette, Sainte Soulange, Au pays du Berry, Noël's berriards, les Chansons berriards, Au vent de Galerne, les Rimoueres d'un paysan*. En prose : *Viellies et Cornemuses, les Mémoires d'un bouvreuil, le Palais berrichon, le Courandier, le Fardeau*, etc. Hugues Lapaire appartient, a dit André Theuriot, au groupe des esprits vraiment français, qui s'efforcent de redonner à leurs compatriotes le culte de la petite patrie. L'amour du terroir natal. On remarquera que *l'Angelus* est dû à la collaboration de M. et Mme Hugues Lapaire. Le poète a trouvé en sa charmante compagne une musicienne exquise dont le talent a su souligner comme il convenait tout le côté savoureux et agreste de ses poèmes. (H. G.)

Poésie de
HUGUES LAPAIRE

Musique de M^{me} HUGUES LAPAIRE

Andante

CHANT

PIANO

Au

loin la cloche qui tin-ton-ne E-veille dans les seigles roux La

REFRAIN

chanson triste et mo-no-to-ne Du grillon sor-ti de son trou. C'est

La Bonne Chanson

l'angelus qui pleu-re Au clo-cher de no-tre ha-meau Pa-y-

-san voici l'heu-re De la pri-ère et du re-pos.

rall

REFRAIN

C'est l'angélus qui pleure
Au clocher de notre hameau,
Paysan, voici l'heure
De la prière et du repos.

I

Au loin la cloche qui tintonne
Eveille, dans les seigles roux,
La chanson triste et monotone
Du grillon sorti de son trou.

II

Des saules creux et des ruines,
Lentement, prennent leur essor
Les biboux dont les yeux fascinent
L'oiseau dans les grands genêts d'or.

III

Le soir descend sur les bruyères
Et confond tous les horizons
Où déjà de pâles lumières
Marquent la place des maisons.

IV

Les routes sont silencieuses
Et le grand allumeur des cieux
Donne vie aux mille veilleuses
Eclairant le séjour de Dieu.

V

Comme à l'office du Dimanche,
Dans un reste d'humilité,
Le front du paysan se penche
Devant cette sérénité.



Photo Ouvrière, Marseille.

La Chanson du Réveil

PAUL DELMET, de qui nous publions la délicieuse *Chanson du Réveil*, d'après le poème de Théodore Botrel, peut être considéré comme un petit maître de la musique moderne. Ses trouvailles mélodiques sont plaisantes et charmantes toujours; elles font parfois songer aux clavecinistes du dix-huitième siècle. Certaines de ses mélodies resteront comme de petits chefs-d'œuvre de grâce tendre et raffinée. Citons: *Fanfreluches*, *les Mamans*, *Petits Chagrins*, *Envoi de fleurs*, *Ma douce Annette*, etc. Le charmant compositeur, qui fut l'un des plus charmeurs interprètes qu'il soit possible d'entendre, est mort à l'automne de 1905. Il avait à peine quarante ans.

Poésie de THÉODORE BOTREL

Musique de PAUL DELMET

CHANT *Moderato*

PIANO *Moderato*

mf

E-veil-lez-vous, mon blond mi

-gnon, Dans votre petit nid de mous - se: Le soleil de son chaud ray -

-on, Vient ca-res-ser vo-tre fri-mous - se; Vo-tre bel a-mi l'oi-sil

Publié avec l'autorisation de MM. Esocin et C^o, éditeurs. Copyright MDCCCXCVII by Esocin et C^o. Tous droits réservés.

La Bonne Chanson

Ion Vous appelle de sa voix dou - ce. Eveillez-vous, mon blond mi-gnon, Dans votre

petit nid de mous - se.

I

III

Eveillez-vous, mon blond mignon,
 Dans votre petit nid de mousse :
 Le soleil, de son chaud rayon,
 Vient caresser votre frimousse,
 Votre bel ami l'oisillon
 Vous appelle de sa voix douce:
 Eveillez-vous, mon blond mignon,
 Dans votre petit nid de mousse!

En me souriant, montrez-moi
 Ces quatre méchantes quenottes
 Qui firent tant souffrir mon Roi,
 Qu'il en eut les lèvres pâlottes ;
 Serrez bien fort mon petit doigt
 Entre vos petites menottes !
 En me souriant, montrez-moi
 Vos quatre premières quenottes !

II

IV

Ouvrez vos grands yeux étonnés,
 Couleur de paradis encore,
 Du Paradis d'où vous venez,
 O ma petite fleur d'aurore !
 Les chérubins sont prosternés
 Pour voir votre regard eclorre :
 Ouvrez vos grands yeux étonnés,
 Couleur de paradis encore !

C'est de ma vie, ô mon Jésus !
 Que ta frêle existence est faite...
 Mais, un jour, moi qui le conçus,
 Tu m'oublieras dans quelque fête :
 Prends mon cœur et, montant dessus,
 Du pur bonheur atteins le faite
 Et que toujours, ô mon Jésus !
 Ta seule volonté soit faite !

LA PAIMPOLAISE

Épilogue du roman de Loti "Pêcheur d'Islande"

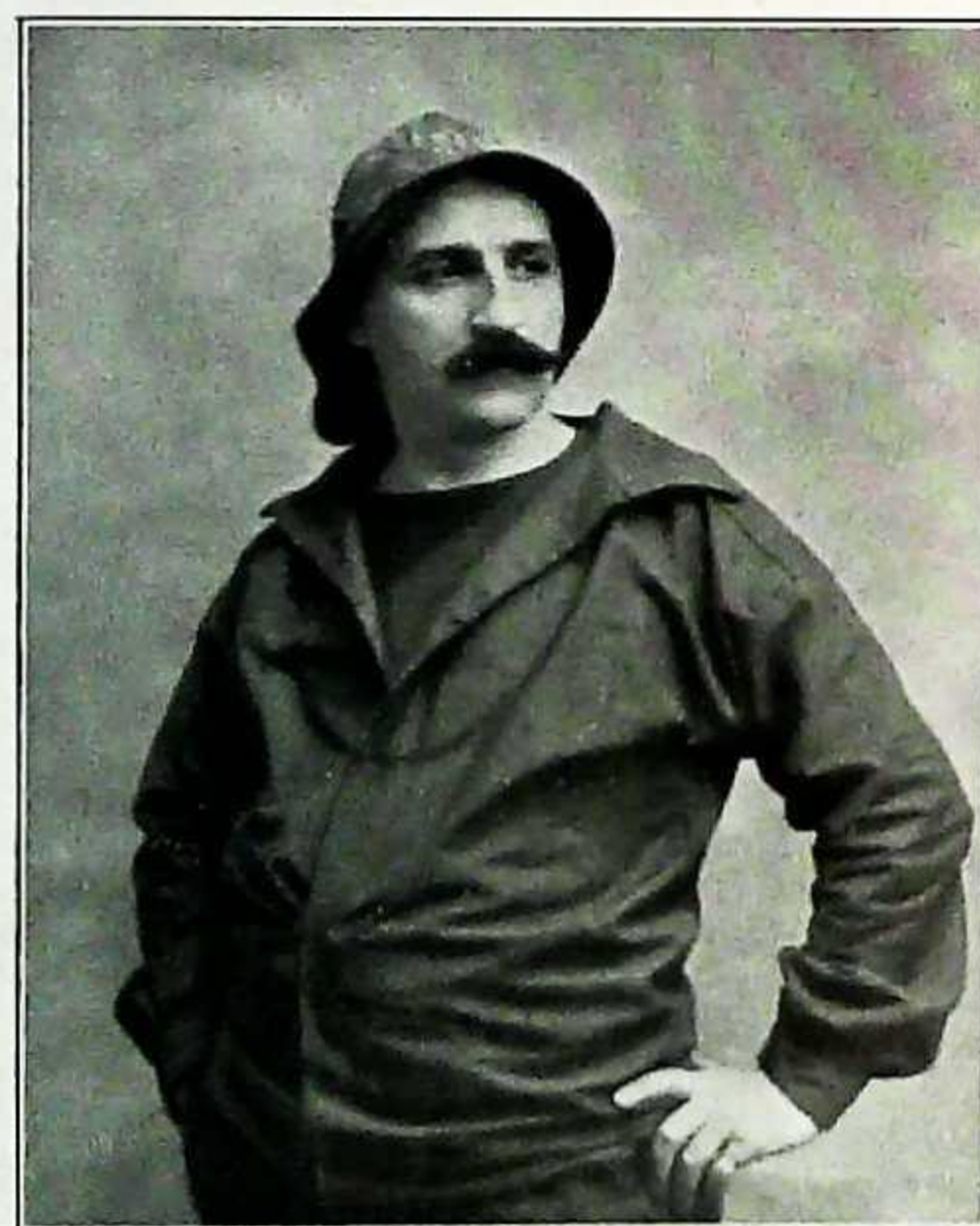
EN UN ACTE EN VERS (1)

Par THÉODORE BOTREL

"... Et Gaud, assise au pied de sa croix, restait là, regardant toujours, jusqu'à la nuit tombée, jusqu'à ne plus rien voir"
P. Loti.

PERSONNAGES :

GAUD. 26 ans
YANN 30 ans.
ROUZIK 30 ans
ERIK-LE-DANOIS 60 ans.
DAGORN-le-fou (personnage à la cantonade).



THÉODORE BOTREL
dans le rôle de Yann, qu'il a créé.

En Bretagne, l'automne.
La falaise de Ploubañanec, en Paimpol. Rochers, ajoncs fleuris; au fond, la mer.
Presque au premier plan et presque au milieu d'

(1) Tous droits de reproduction réservés.

la scène (un peu à droite, cependant), un calvaire en granit, surélevé de quatre marches : c'est la "Croix des Veuves". Le Christ, invisible au public, regarde l'immensité « comme pour demander grâce, comme pour apaiser la grande chose mouvante, mystérieuse, qui attire les hommes et ne les rend plus et garde, de préférence, les plus vaillants, les plus beaux » (1).

SCÈNE PREMIÈRE

GAUD, seule.

(Au lever du rideau, elle est debout sur les marches du calvaire, et, la main sur les yeux, elle scrute l'infini. Un silence.)

Rien encor! seul, en rade, un grand vaisseau
[du Nord
Avec son chargement de planches à ras-bord...
Mais pas un Islandais! En vain, mon œil s'obstine
A guetter ton retour sur la *Léopoldine*.
O mon Yann bien-aimé!... Rien encor! toujours
[rien!
La vague qui vous a volés vous garde bien
Et ne vous rendra plus, la gueuse! la jalouse!
L'une à son port d'attache et l'autre à son
[épouse!...
Les Islandais joyeux, pour la seconde fois,
Ont rallié Paimpol depuis tantôt un mois;
Un gai frémissement remplit chaque demeure
Et, l'œil sur l'horizon, seule, j'espère et pleure!
Voilà plus de deux ans qu'ainsi l'on peut me voir
Forte dans ma douleur, têtue en mon espoir!

(Elle s'agenouille.)

Seigneur! en qui je crois! O Dieu! mon baptême,
Qui savez que jamais un affolé blasphème
N'est monté de mon cœur à ma levre, envers
[vous,
Rendez-moi mon ami, rendez-moi mon époux!

(1) Pierre Loti.

La Bonne Chanson

A votre volonté rien ne peut faire obstacle :
Ni les vents, ni les flots! — Jésus, fais un miracle!
De son horrible clou sors ta droite un instant;
Fais le geste sauveur que mon Yannik attend



Photo Laurent.

Rien encor!

Pour s'arracher des fonds houleux, des algues
[vertes
Et, les bras grands ouverts, et les deux mains
[ouvertes.
Venir à moi de cette Islande aux fiords maudits
En marchant sur les eaux... tout comme Toi
[jadis!
Ami de Pierre et des pêcheurs de Tibériade.
Au nom de tes amis, sauve leur camarade!
Mon fils en ma chaumière est pauvre... comme
[Toi!
Marie était épouse et mère... comme moi!
Petit enfant Jésus de la Vierge Marie,
C'est au nom de ta mère aussi que je t'en prie,
Fais un miracle! Ecoute, exauce mon *Ave*,
Fais un seul geste, un seul... et Yann sera sauvé!
Ave Maria, gratia plena, etc...

Suis-je folle? A la fin de mon humble prière,
Oh! j'ai cru voir Jésus ouvrir sa main de pierre!!!
Espérons le miracle! Espérons jusqu'au bout!

(Elle s'assied sur les marches du calvaire et tricote un petit bas d'enfant, tout en surveillant l'horizon. A droite, à la cantonade, un accordéon soupire la *Paimpolaise*.)

Dans son creux de rocher voici Dagorn-le-fou

Qui s'en vient à la mer soupirer sa bercéuse.
Que j'envie en secret sa pauvre tête creuse!
Sentir tout doucement s'en aller sa raison,
Se consoler de tout avec une chanson...
Quel rêve! — Il est là-bas, blotti dans la falaise,
Sur son accordéon sonnante la *Paimpolaise*;
Tout en dodelinant la tête, doucement.
Il rêve en souriant! Rêve-t-il seulement,
Sait-il même, le pauvre innocent, s'il existe?
Sous ses doigts le refrain s'éveille, doux et triste,
Et c'est tout mon roman qui s'éveille avec lui
De mon bonheur d'hier à mon deuil d'aujourd'hui!

C'est d'abord le Pardon, la fête séculaire,
Avant le grand départ pour l'Océan polaire
(C'est dans un pareil jour que j'ai connu Yannik)
Puis c'est le bien-aimé s'en allant sur son brick
Et bourlinguant, là-bas, une saison entière;
C'est la mort de Sylvestre et la mort de mon père,
Puis le retour de Yann et son aveu tardif;
Et notre mariage au chant grave et plaintif
Du vent d'hiver hurlant en balayant les grèves
Et puis, six jours durant, nos belles amours brèves;

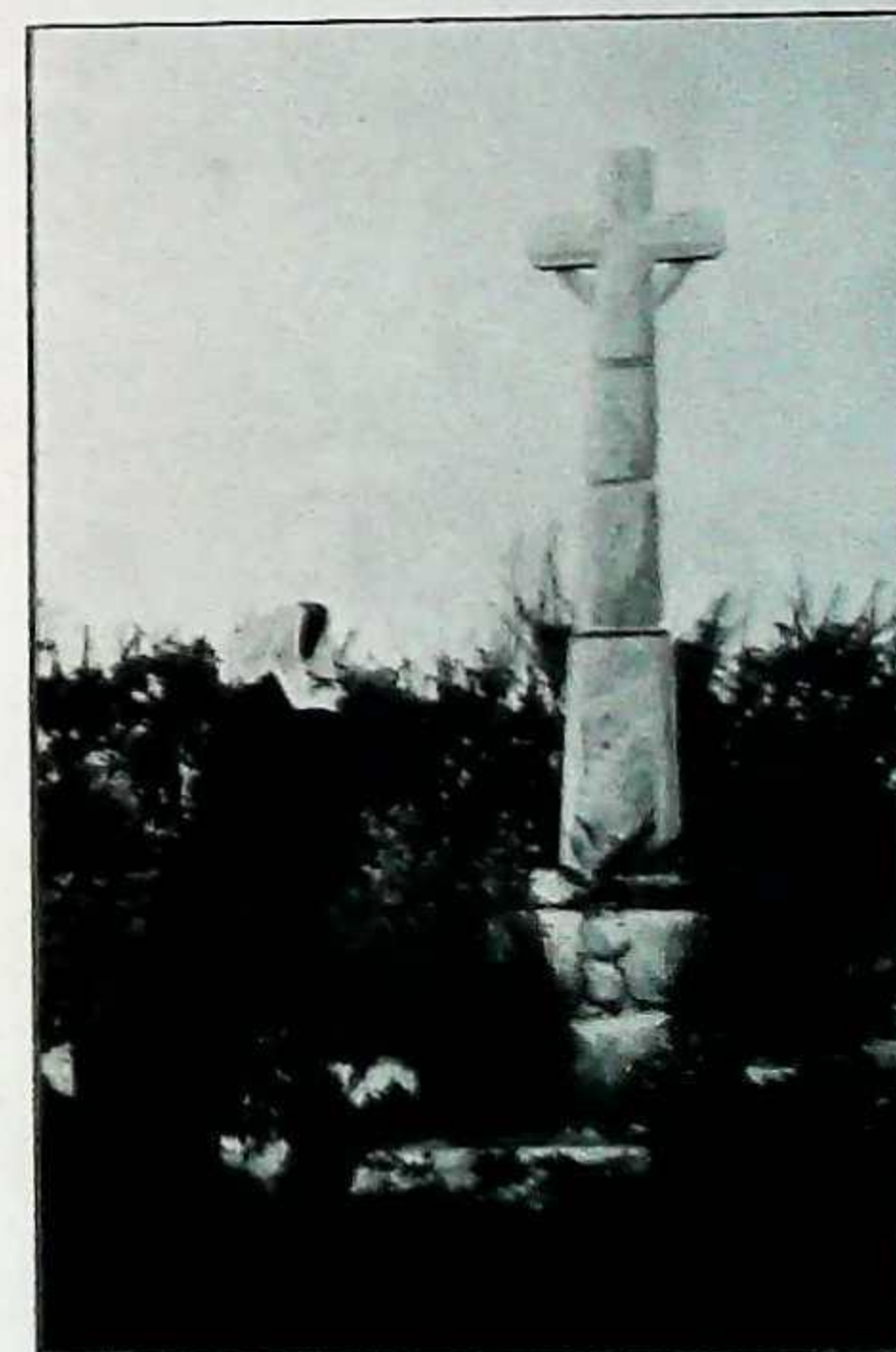


Photo Laurent.

Jésus! Fais un miracle!

Puis le dernier départ du meilleur, du plus fort,
Pour le grand large et pour l'Islande et pour la
[mort!
Ce que tu chantes là, sans t'en douter peut-être,
Dagorn, ô pauvre fou, c'est le chant que nul
[prêtre

Près de mon bien aimé, défunt, n'entonna :
C'est son *De Profundis* et c'est son *Libera*!
Il l'aimait ta chanson, le rude gâs d'Islande,
Et la chantait souvent, le long de la grand-lande,
En rentrant de Paimpol à Pors-Even, chez lui :
Il la chantait encor, sans doute, dans la nuit
Où son bateau sombra dans les eaux frisson-

[nantes...
Pauvre Yann : la *Paimpolaise* et *Jean-François-de-*
[Nantes

Étaient tes préférés entre tous les refrains :
Comme ils charmaient tes quarts, ils bercent
[mes chagrins!

(Elle recite, durant que l'accordéon l'accompagne en sourdine.)

*Serrant la médaille qu'il baise,
Il glisse en l'Océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise
Qui l'attend au pays breton.*

Oui, je t'attends, Yannik ; ton conseil, je l'écoute!
J'ai chassé de mon cœur le Désespoir, le Doute,
Et, fredonnant tout bas ta naïve chanson,
Tu le vois : je t'attends, Yann, au pays breton!
Une autre vers Paris, ou le Havre ou Versailles,
Aurait porté sa peine !... Au soir des épousailles
J'ai juré de t'attendre, ici : vois, je t'attends,
L'été sous le soleil, l'hiver sous les autans!

Une autre encor, sans doute, une autre serait
[morte
A bout de larmes !... Moi, tu le vois je suis
[forte...

Et me retiens, le plus possible, de pleurer
Pour t'attendre longtemps — comprends-tu ? —
[pour durer ..

Pour durer jusqu'à l'heure, au moins, l'heure
[divine

Où, debout à l'avant de la *Léopoldine*,
Je te verrai franchir la passe de Paimpol !!!
Comme d'un bond, vers toi, mon cœur prendra
[son vol!

Mais, je t'espérerai, là, sur cette falaise,
Te laisserai venir jusqu'à ta Paimpolaise
Et te dirai : Bonjour, ô mon bel Islandais !
Comme dans la chanson, tu vois : *je l'attends*
[dais !...

(L'accordéon s'arrête.)
'Au loin, une horloge sonne douze coups.)

Mais, à Ploubazlanec, voici midi qui sonne :
Allons voir si mon gâs dort près de tante
[Yvonne !, ..

(Elle pose le petit bas achevé, et le second petit
bas commencé, sur les marches du calvaire.)

Puis, je reviendrai vite ici.

(Elle regarde l'horizon.)

Rien autre encor
Que ce marchand de mâts et de vergues du Nord ;
Toutes voiles au vent ; sans doute il appareille !
O marins inconnus ! que sur vous tous Dieu
[veille

Et vous fasse bientôt rallier vos amours !

(Elle envoie un baiser à la mer.)

Au revoir, mon Yannik...

(Avant de sortir, après un dernier regard.)

Rien encor... rien toujours !...

(Elle sort à droite.)

SCÈNE II

YANN, ERIK venant de gauche.

(Erik entre seul, s'assure que Gaud s'est éloignée,
puis fait un signe à Yann.)

Tu peux venir, mon fils... Elle s'en va, ta belle!

YANN, très ému.

Ma Gaud !

ERIK

Tu pleures ?

YANN

Oui.

ERIK

Faut-il qu'on la rappelle ?

YANN

Non, non ! car de me voir surgir, tout à coup,
[la ...

Le bonheur la tuerait !

ERIK, haussant les épaules.

Bah ! meurt-on de cela ?

YANN

Erik, cela s'est vu !

ERIK

Bon ! Bien ! C'est ton affaire !

Dis-moi, maintenant, fils, je n'ai plus rien à faire
Pour ton bonheur : je pars !...

YANN

Que dites-vous là, vieux ?

ERIK

Je dis qu'il va falloir que l'on songe aux adieux !

YANN

Pas encore : je veux que ma Gaud vous connaisse
Et remercie au moins mon sauveur...

ERIK

Laisse ! Laisse !

Ne sommes-nous pas tous frères, étant marins ?
Un service... C'est dû... Puis, entre nous, je crains,
Fils, les effusions du retour ! J'aurais honte :

Etre deux, c'est parfait... mais trois, quel mau-
[vais compte !

Enfin, le flot descend... faut rejoindre le brick !

YANN

Le canot flottera trois bons quarts d'heure, Erik !

ERIK

On attend notre bois à Nantes, camarade !
Nous avons donc bien fait de mouiller, là, sur rade,

Et de te mettre à terre avec un des youyous...
Mais nous repasserons le mois prochain, chez
vous!

YANN

Nous pouvons espérer une longue visite?...
Promis ?

ERIK

Juré !

YANN

Parfait ! Avant de partir, vite
Jetez, pere, un regard sur notre petit coin !

ERIK

Volontiers.

YANN, montrant la droite.

Ce clocher de granit, tout au loin,
C'est celui de Paimpol.

ERIK

Oui, je vois !

YANN

Et cet autre

Ploubazlanec, pays qui désormais est nôtre.

(Montrant la gauche.)

La petite chapelle, au bout, c'est Pors-Even.

ERIK, riant.

Il est beau, ton pays... et plus gai que Skagen !
Vos clochers ne sont pas engloutis sous le sable !

YANN, revenant à droite.

Cette chaumière enfin, là-bas, reconnaissable
Aux trois marches qu'il faut gravir devant le seuil,
Est celle qui depuis deux ans porte mon deuil ;
C'est celle où l'on me pleure, ou nul plus ne
[m'espère !

C'est celle où dans un mois vous reviendrez,
[mon père !...

ERIK

Dans un mois ! Au revoir !

YANN, le retenant.

Je ne puis vous larguer comme cela, pourtant.
Vous seul pourriez conter quel fut mon long
[martyre :

Moi, je ne sais pas trop ce que je pourrais dire !...

ERIK

Je dirai les détails, au retour, cher Yannik !
Dis, en gros, toi, comment pas loin de Reikia-
[wik (2)

Quelques pêcheurs danois qui revenaient d'Islande
Et voguaient vers Skagen (en donnant de la bande,
Une avarie au flanc) t'ont, un matin, croché,
Comme tu derivais, sur un coffre attaché,
Demi-nu, demi-mort, dans l'immensité verte,
Dressant au ciel ta tête horriblement ouverte,
D'où s'échappait — hélas ! — ta vie avec ton sang !
Cependant, tu vivais encor, mais — Dieu puis-
[sant ! —

(1) La vieille église de Skagen, en Danemark, a été ensevelie sous une couche de sable, en 1778, au cours d'un ouragan terrible.

(2) Capitale de l'Islande.

Dans quel état ! quelle pâleur ! quelle blessure !
Heureusement que les Bretons ont tête dure :
Tu l'as prouvé, mon fils ! Que le Ciel soit béni
De t'avoir fait un crâne en aussi bon granit !
La mer était houleuse et le vent faisait rage :
Nous ne pouvions virer de bord dans cet orage,

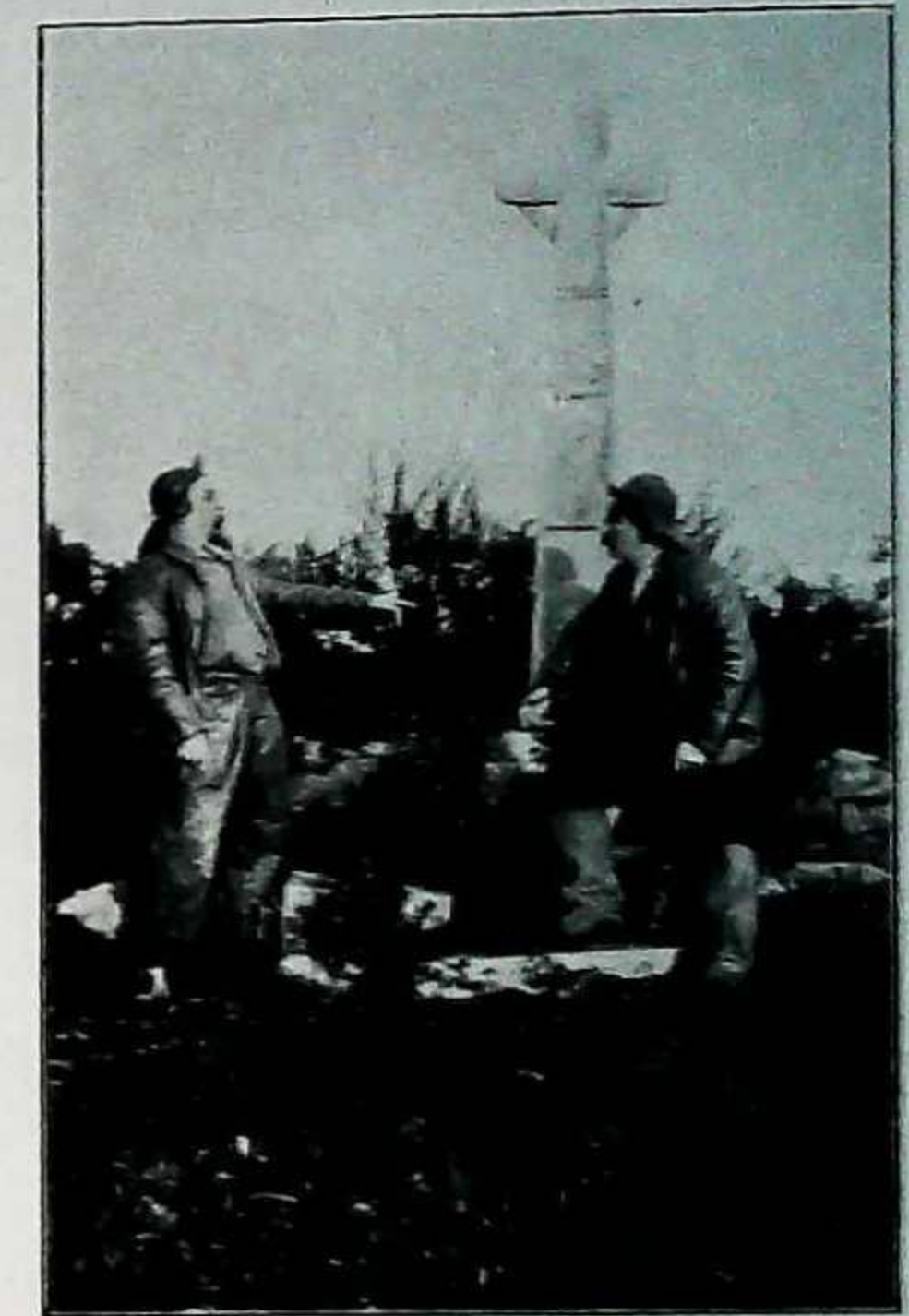


Photo Laurent

Un service, c'est dû !

Pour te rapporter — mort peut-être — à Reikia-
[wik...

Et nous t'avons gardé, soigné sur notre brick...

YANN

Mes bons amis !

ERIK

Un mois plus tard — par vent arrière —
Nous rallions Skagen ; moi, ma vieille chaumière
Avec ton pauvre corps inanimé, toujours !

Et tu restas ainsi bien des jours, de longs jours,
Le corps glacé, la tête en feu ! — Miséricorde !!!
Nous devions, sur ton lit, t'enrouler d'une corde
Pour t'empêcher, dans ton délire, affreux, poi-
[gnant,

De rouvrir sur le mur ton front toujours saignant !

YANN

Ah ! mon bon vieil Erik ! Quelle reconnaissance !

ERIK

Laisse donc ! Un beau jour, enfin, convalescence !
Et voilà mon gaillard, debout... pas triomphant :
Chancelant sur ses pieds comme un petit enfant,

Le Barde populaire Breton

THÉODORE BOTREL



XAVIER PRIVAS

Prince des Chansonniers

Les plus Grands Artistes du Monde :

NOTÉ, AFFRE, MURATORE, M^{me} MARY BOYER, VERLET
== PICCALUGA, GRESSE, BERNAL-RESKY, etc. ==

enregistrent exclusivement leur voix pour

LE MERVEILLEUX DISQUE

A P G A

*ASSOCIATION PHONIQUE
DES GRANDS ARTISTES*

== 16, Rue Balzac, PARIS (8^e) ==

SUCCURSALE : 11, Boulevard des Italiens (2^e)



Concessionnaire du MONOPOLE absolu de la voix de ses adhérents



**DISQUES & MACHINES
PARLANTES** † CATALOGUES
FRANCO